

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 73 (1922)
Heft: 2

Artikel: La nonne dans les Alpes valaisannes
Autor: Barbey, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

73^{me} ANNÉE

FÉVRIER 1922

N° 2

La noblesse des Sapins.

Ils rêvent — rêve inconscient — les sapins dans la forêt sombre ; ce sont eux qui font la grande ombre où le songe naît mollement comme naît au ciel qui s'éteint la vapeur fugitive et folle, flambante un instant, qui s'envole et se fond dans le lointain.

Ils rêvent. Le pied bien planté dans la terre accueillante et douce qui leur met un tapis de mousse, ils tendent leur front hanté de grands désirs mystérieux en haut, bien haut, plus haut encore... Ne croirait-on pas qu'ils adorent les grands sapins silencieux ?

Ils sont aimants. Bras étendus au-dessus de leur entourage, ils donnent leur fidèle ombrage aux tendres nids suspendus à leurs rameaux faits pour bercer, à la gentille fleur craintive qui fuit la lumière trop vive et les heurts du vent trop pressé.

Ils sont de très sûrs confidents ces arbres à l'aspect austère ; discrets, ils voilent les misères ; discrets, ils cachent les amants ; mais la joie sonne plus clair sous leur voûte qui la prolonge ; des ailes y viennent au songe caressé par le rayon vert.

Ils sont de rudes travailleurs, mais tout leur travail est mystère : ils ne font aucune poussière, ne sont pas trempés de sueur ; mais ils produisent, généreux, bravant des autans l'inclémence sans se lasser, en abondance des biens qui ne sont pas pour eux.

Et les sapins savent mourir quand leur besogne est accomplie ; dignes quand même ils se replient vers le soi quand il faut finir. Ils cèdent quand c'est le moment la bonne place à ceux qui montent ; de s'en aller ils n'ont point honte : n'ont-ils pas vécu noblement ?

H. By.

La Nonne dans les Alpes valaisannes.

La „Nonne“ ! Ce fléau dont tout forestier a connu la terreur en étudiant la protection des forêts sur les bancs de l'Ecole forestière, serait-il survenu dans nos forêts helvétiques ? Certainement, et il faut l'envisager comme un des malheurs qui ont accompagné la sécheresse de l'été dernier. Mais qu'on se rassure, il s'agit d'une

invasion de petite envergure, bien circonscrite et que des mesures appropriées empêcheront sûrement de s'étendre.

La Nonne est apparue en 1921 dans le Haut Valais, dans la partie inférieure de la vallée de Conches (Gomserthal), précisément à l'endroit où cette vallée, étranglée sur une douzaine de kilomètres en amont de Naters, s'élargit brusquement au défilé de Grengiols, immédiatement au-dessus du confluent de la Binna et du Rhône.

C'est le 5 août 1921 que M. Rhyn, inspecteur des forêts de l'arrondissement de Brigue, constata les vols de papillons dans la forêt communale d'Ernen, dont notre illustration donne la vue. Cette forêt est à cheval sur l'éperon formé par la jonction de la Binna et du Rhône, dont on aperçoit le lit au centre et au bas de la photographie.

Le massif envahi a une surface d'un hectare environ; il est orienté au nord-ouest, sa pente est très accentuée et son altitude oscille entre 950 et 1000 mètres. Il est composé de neuf dixièmes d'épicéas, d'un dixième de pins sylvestres, et âgé de 60 à 80 ans. Certains épicéas accusent 24 m. de hauteur, ce qui constitue une bonne moyenne pour un peuplement alpestre. La végétation de ce dernier est excellente et, par place, présente le caractère d'une forêt jardinée de haute montagne, c'est-à-dire dont les arbres ont des frondaisons vivantes bien formées occupant environ la moitié supérieure de la longueur du fût. A l'abri de ces épicéas, on constate la présence de quelques bouquets de jeunes plants alternant avec des perches plus ou moins effilées. En raison de l'accès escarpé de cette pente et des conditions difficiles d'exploitation et de débardage des bois, le peuplement a un type demi-vierge qu'on rencontre souvent dans des conditions analogues en parcourant la sylve de montagne.

Les pluies qui sont tombées au milieu d'août, ont rapidement entravé l'essaimage et la ponte des papillons; mais ceux-ci avaient évolué suffisamment longtemps pour déposer leurs œufs sous les écailles et dans les anfractuosités de l'écorce, et de préférence sur les troncs des arbres décimés par les chenilles. Le 15 septembre, nous avons constaté la présence de nombreux miroirs d'œufs dans le massif et sur tout le pourtour de la partie inférieure d'arbres de tout diamètre. On a observé sur certaines

plantes un miroir en moyenne tous les décimètres carrés. A la vérité, un grand nombre de ces derniers étaient composés d'œufs blanchâtres, vides non fécondés; tandis que ceux de couleur violacée sont susceptibles de donner naissance à des chenilles.

Au moment de nos recherches, le sol était recouvert d'un manteau d'aiguilles sèches effritées et d'excréments plus épais sous les cimes entièrement desséchées que sous les arbres à moitié attaqués. Sur les branches inférieures des épicéas, à portée de la main, ainsi que sur les pins rabougris, nous avons récolté des chrysalides vides fixées aux rameaux en partie dévorés, comme aussi des vestiges de chenilles infestées par des Ichneumons ainsi que des papillons (voir fig. *b, c, d*); la couverture morte renfermait également de ces derniers.

Il ne faut pas s'étonner que les habitants d'Ernen ne se soient pas aperçus du travail des chenilles, qui s'est effectué en mai et juin de l'année dernière. Comme nous l'avons vu plus haut, cette forêt, partiellement décimée, est en dehors de tout passage et, à distance, on ne peut percevoir le travail des rongeurs phytophages, même d'un gros calibre comme c'est le cas pour les chenilles adultes de la Nonne, mesurant 40 à 50 mm. de longueur.

On sait que la période de dégâts de ce dangereux lépidoptère ne dure que deux mois, pendant lesquels la chenille subit quatre mues différentes, et qu'au début de son existence cette dernière se transporte, du sol ou du tronc, sur les rameaux à l'aide de fils de soie qu'elle tisse. A mesure qu'elle augmente de calibre, elle se sent, en raison de son poids, moins en sûreté sur ce réseau soyeux; elle suit alors le tronc et les rameaux. C'est surtout pendant la nuit que la Nonne s'alimente; durant le jour, par le vent ou lorsqu'elle devient craintive, elle descend à terre au pied des arbres ou sur leurs branches inférieures.

Un des principaux moyens mis en œuvre en Allemagne, où ce destructeur des pessières cause des dégâts souvent considérables, consiste à cercler les troncs des peuplements contaminés à l'aide d'un anneau de glu en dessus et en dessous duquel les chenilles s'amontellent, suivant qu'elles montent dans la cime ou qu'elles gagnent le sol. Prises au piège, elles finissent par mourir faute de nourriture ou victimes d'épidémies ou des atteintes des entomophages. L'hivernement a lieu sous la forme d'œuf et chaque femelle a le pouvoir de pondre vingt à cent de ces derniers.

En présence du cas d'Ernen, on peut se demander comment il se fait qu'une invasion, comme on n'en a jamais observé dans les Alpes suisses, ait pu se produire ainsi tout d'un coup et dans une station si éloignée des régions du plateau suisse. A la vérité, on découvre parfois, dans nos forêts de plaine, une chenille de Nonne à l'état isolé dont les parents ont réussi à franchir le Rhin. Il nous paraît que l'explication la plus plausible est la suivante : la Nonne, vivant à l'état sporadique en Suisse, a pu, en 1920, ou même en 1919, à la suite de circonstances météorologiques favorables, remonter du bassin du Léman la vallée du Rhône, dont le climat ensoleillé devait l'attirer. Quelques couples se sont trouvés réunis au défilé de Grengiols et ont jeté leur dévolu sur la forêt figurant sur notre illustration. La température exceptionnellement chaude du printemps dernier et du commencement de l'été faisant suite à un hiver très doux a facilité l'éclosion des œufs pondus déjà en grand nombre en juillet 1920 et à la faveur de circonstances locales propices. Il est aussi possible que, depuis des années, cette partie de la vallée de Conches ait hébergé la Nonne, qui n'a pas réussi avant l'été 1920 à opérer une forte ponte féconde. Faute de renseignements précis et d'observations locales enregistrées dans cette région, on ne peut qu'émettre des hypothèses sur les causes de cette première invasion de la Nonne dans notre domaine forestier alpestre.

En examinant la planche hors texte qui précède ces lignes, on remarquera deux zones distinctement délimitées par le pointillé blanc. Dans la supérieure — de beaucoup la moins étendue — le peuplement, composé de 20 % de pins sylvestres, est à moitié sec. Tandis que dans la zone inférieure, s'étendant jusqu'au Rhône, et qui est une pessière presque pure, 95 % des arbres ont leur cime complètement sèche, ce qui est visible sur la photographie ; la couleur rouille de la frondaison de ces cimes ressort, en effet, en clair.

La seule mesure répressive — et c'est celle que le service forestier valaisan a immédiatement ordonnée — doit consister à abattre cet hiver tous les arbres secs ou à moitié secs, ou encore ceux dont les troncs ont des écailles garnies en grand nombre de miroirs d'œufs. Les arbres atteints étant irrémédiablement perdus, il s'agit, en effet, de prévenir une invasion en 1922 des xylophages intervenant comme ennemis secondaires et dont les Bostryches, les

Charançons et les Cérambycides seraient les plus à redouter. Une incinération minutieuse des écorces est naturellement indispensable. Il faudra, en outre, exercer en avril et mai une surveillance attentive sur le pourtour de cette future coupe rase, afin de constater si l'invasion a été réellement conjurée.

Espérons que l'accident survenu si inopinément dans les forêts d'Ernen ne se reproduira pas ailleurs en Suisse, et qu'ainsi on pourra éviter de faire des coupes forcées, à une époque où il convient plus de laisser pousser les arbres que d'en réaliser la valeur !¹

Montcherand (Vaud), janvier 1922.

A. Barbey.

Jardinage cultural ou Méthode du contrôle.

Le récent ouvrage de M. Biolley sur la méthode du contrôle fournit enfin une base sérieuse à la discussion.

Il a été accueilli avec une satisfaction générale à laquelle un vieux déserteur demande la permission de s'associer en apportant son faible appoint de gratitude et de félicitations. Partisan convaincu, depuis tantôt 35 ans, de l'adaptation à la plupart des forêts du jardinage cultural, ou éclaircie perpétuelle, notre préférence va à ces dernières dénominations, synonymes de celle consacrée dans son volume par l'inspecteur des forêts du canton de Neuchâtel. Nous les trouvons plus descriptives et plus typiques des opérations qu'elles représentent, et nous souvenons, d'ailleurs, avoir entendu M. Gurnaud lui-même, le père du Contrôle, au retour d'une excursion à la forêt des Eperons, tempérer le zèle excessif de jeunes (il y a 30 à 35 ans de cela) contrôlistes à outrance, en nous déclarant que le traitement par sa méthode pouvait, à tout prendre, s'appliquer fort bien sans contrôle.

A quelque temps de là, nous eûmes, d'autre part, le privilège d'entendre Boppe, l'éminent directeur de Nancy, exposer, en pleine forêt de Concise les principes de l'éclaircie par le haut, recommandant l'enlèvement des arbres intermédiaires, ces gêneurs des sujets d'avenir dans leur libre développement, étouffant de leur couvert encombrant toute la réserve, plus discrète, mais précieuse, des sous-bois et des surcimés.

¹ Nous avons jugé opportun de faire figurer sur la planche hors texte plutôt les vestiges des invasions de la Nonne que les dessins des chenilles et papillons à l'état frais qu'on trouvera dans les ouvrages d'entomologie forestière.

En pratique, les premiers tombent plus souvent sous les regards du forestier qui, dans la plupart des cas, constate tardivement les effets d'un ravage de cette nature.